



PROMO JEUNES asbl

Rapport moral
Résumé synthétique

Année 2015

SOMMAIRE

1.	RAPPEL DE L'OBJET SOCIAL DE PROMO JEUNES	3
2.	DYNAMIQUE D'ACTION DE PROMO JEUNES	3
3.	CADRE THÉORIQUE D'INSCRIPTION DE L'ACTION DE PROMO JEUNES	3
3.1.	Un a priori éthique	3
3.2.	Un a priori sociologique.....	4
3.3.	Un a priori anthropologique.....	4
3.4.	Un a priori épistémologique.....	5
4.	OBJECTIFS INITIAUX.....	6
4.1.	Développement d'une citoyenneté responsable, active, critique et solidaire par une prise de conscience et une connaissance des réalités de la société	6
4.2.	Inscription dans une perspective d'égalité, de justice, de mixité, de démocratie et de solidarité	6
4.3.	Promotion de la rencontre et de l'échange entre les individus, les groupes sociaux et les cultures....	7
4.4.	Encadrement des activités dans des pratiques de démocratie culturelle par le biais de processus d'Education permanente	7
4.5.	Constitution d'espaces d'émancipation, d'expérimentation, d'expression, d'information et de réflexion.....	7
4.6.	Association effective des jeunes aux actions	8
5.	ACTIVITÉS	8
5.1.	Description générique	9
5.2.	Actions développées en 2015.....	13
6.	MOYENS DÉVELOPPÉS – PRINCIPES DIRECTEURS	15
7.	EVALUATION ET AJUSTEMENTS	19
7.1.	Basket en Liberté et Festysport	19
7.2.	Zoom Jeunes.....	21
7.3.	Qui Dit Mieux ?.....	22
7.4.	Campagne pédagogique « Bougeons malin »	25
7.5.	Ambassade de prévention	26
7.6.	Educasport.....	27
8.	PERSPECTIVES.....	27

1. RAPPEL DE L'OBJET SOCIAL DE PROMO JEUNES

L'association, reconnue en Secteur Jeunesse, a pour finalité de contribuer à l'émancipation, l'épanouissement et au développement d'une citoyenneté responsable des jeunes, tout en favorisant une participation démocratique et collectivement solidaire à leur environnement sociétal, notamment social, économique, politique et culturel.

La stratégie développée par l'association repose sur les principes d'éducation, d'apprentissage et d'échange non formels et informels appliqués dans des perspectives d'égalité, de fraternité ainsi que de cohésion, harmonie, convivialité et mixité sociales.

Ces principes impliquent de bâtir, dans la durée, des relations d'échange qui permettent des interactions positives, créatives et critiques entre les participants et entre ceux-ci et leur environnement social ; interactions susceptibles de favoriser une appréhension globale de la société, mêlant conjointement expérience individuelle et collective.

La concrétisation de cette stratégie s'opère, depuis plus de 20 ans, au travers **d'activités à caractère socioculturel, socio-éducatif, socio-sportif, ludique, festif, etc.**

2. DYNAMIQUE D'ACTION DE PROMO JEUNES

En tant que Service de Jeunesse, PROMO JEUNES s'inscrit pleinement dans une politique « progressiste » de Jeunesse dont les principes et objectifs consistent à :

- Soutenir la capacité d'action et d'engagement solidaire des jeunes ;
- Reconnaître la diversité des compétences des jeunes et les valoriser ;
- Réduire les inégalités socioéconomiques et prévenir leur impact sur le parcours des jeunes ;
- Offrir aux jeunes les meilleures conditions pour s'orienter au niveau scolaire et professionnel ;
- Permettre aux jeunes en phase d'expérimentation et de transition d'accéder à l'autonomie en leur offrant les meilleures articulations entre le monde scolaire, la société active et le monde professionnel ;
- Stimuler la sensibilisation aux divers enjeux de société (environnementaux, sociaux, économiques, de citoyenneté, culturels,...) par et à destination des jeunes ;
- Prendre en considération les spécificités du milieu de vie des jeunes et mobiliser les acteurs au niveau territorial le plus adéquat ;
- Valoriser l'image des jeunes et leurs actions citoyennes.

La notion « progressiste » implique qu'il faille envisager notre action non « comme palliative, qui accompagne les changements dictés par le capitalisme financier en tentant d'en adoucir les effets dévastateurs »¹ mais comme porteuse d'une pensée critique susceptible d'agir sur les désirs humains « socialement institués » par la culture.

3. CADRE THÉORIQUE D'INSCRIPTION DE L'ACTION DE PROMO JEUNES

Son socle axiomatique repose sur 4 a priori.

Il s'agit là d'un choix de société mûrement réfléchi et explicitement assumé.

3.1. UN A PRIORI ETHIQUE

Notre démarche est guidée par les fondements de la morale agnostique et de la laïcité.

¹ SUPIOT Alain, in préface à Trentin Bruno, « La cité du travail – Le Fordisme et la gauche », Ed. Fayard, 2012

La morale agnostique repose sur une pensée qui « a pour finalité la primauté de l'homme, pour instrument la raison et pour méthode le libre examen. Elle refuse toute vérité révélée et tout argument qui n'a pour lui que l'autorité. »²

Le principe de laïcité distingue ce qui est de tous, le public ; et ce qui est de plusieurs, le communautaire. Il peut se résumer dans la formule de R. Debray : « La foi oui. La foi qui fait loi, non »³.

Ainsi, selon A. Comte-Sponville : « La laïcité nous permet de vivre ensemble, malgré nos différences d'opinions et de croyances. C'est pourquoi elle est bonne, juste, nécessaire. Ce n'est pas le contraire de la religion. C'est le contraire, indissociablement, du cléricanisme (qui voudrait soumettre l'Etat à l'Eglise) et du totalitarisme (qui voudrait soumettre les Eglises à l'Etat). »⁴

C'est pourquoi : « Dans un état vraiment laïque, il n'y a pas de délit d'opinion. Chacun pense ce qu'il veut, croit ce qu'il veut. Il doit rendre compte de ses actes, non de ses idées. De ce qu'il fait, non de ce qu'il croit. Les droits de l'homme, pour un Etat laïque, ne sont pas une idéologie, encore moins une religion. Ce n'est pas une croyance, c'est une volonté. Pas une opinion, une loi. On a le droit d'être contre. Pas de les violer. »⁵

3.2. UN A PRIORI SOCIOLOGIQUE

Il consiste à envisager le rapport individu/société selon le modèle de l'individualisme méthodologique complexe qui consacre l'idée d'une « autotranscendance » du social qui « tient dans la coexistence apparemment paradoxale des deux propositions suivantes :

1. Ce sont les individus qui font, ou plutôt « agissent », les phénomènes collectifs (individualisme) ;
2. Les phénomènes collectifs sont (infiniment) plus complexes que les individus qui les ont engendrés, ils n'obéissent qu'à leurs lois propres (auto-organisation).

Tenir ensemble ces deux propositions permet de défendre la thèse de l'autonomie du social – l'autonomie de la société et l'autonomie d'une science de la société, c'est-à-dire sa non réductibilité à la psychologie – tout en restant fidèle à la règle d'or de l'individualisme méthodologique : ne pas faire des êtres collectifs des substances ou des sujets. »⁶

3.3. UN A PRIORI ANTHROPOLOGIQUE

Compatible avec le précédent au sens où il l'englobe, il s'agit du paradigme du don qui oppose la règle sociale primordiale que M. Mauss nomme « la triple obligation de donner, recevoir et rendre »⁷ à la pensée utilitariste basée sur l'intérêt.

La définition socio-anthropologique du don étant : « toute prestation de biens ou de services effectuée, sans garantie de retour, en vue de créer, entretenir ou régénérer le lien social. Dans la relation de don, le lien importe plus que le bien. »⁸

Si l'on se réfère à une lecture des relations humaines en « clé de don » comme celle théorisée par Ph. Chanial, l'ensemble des actions de PROMO JEUNES se situerait alors généralement dans le registre de la générosité (don agonistique surtout) et parfois dans celui de la réciprocité.

Suivant la conception de cet auteur (reprise en **Figure 1**) :

« Cette esquisse de formalisation d'une grammaire des relations humaines peut être lue comme une sorte de boussole pointant dix types idéaux. Les quatre points cardinaux permettent ainsi de distinguer quatre registres relationnels plus généraux :

² « Morale agnostique et Médecine des catastrophes », in Ethique et Médecine des catastrophes, Ed. du Conseil de l'Europe, 2002

³ DEBRAY Régis, « La République expliquée à ma fille », Ed. du Seuil, 1998

⁴ COMTE-SPONVILLE André, « Dictionnaire philosophique », Ed. PUF, 2013

⁵ COMTE-SPONVILLE André, op cit.

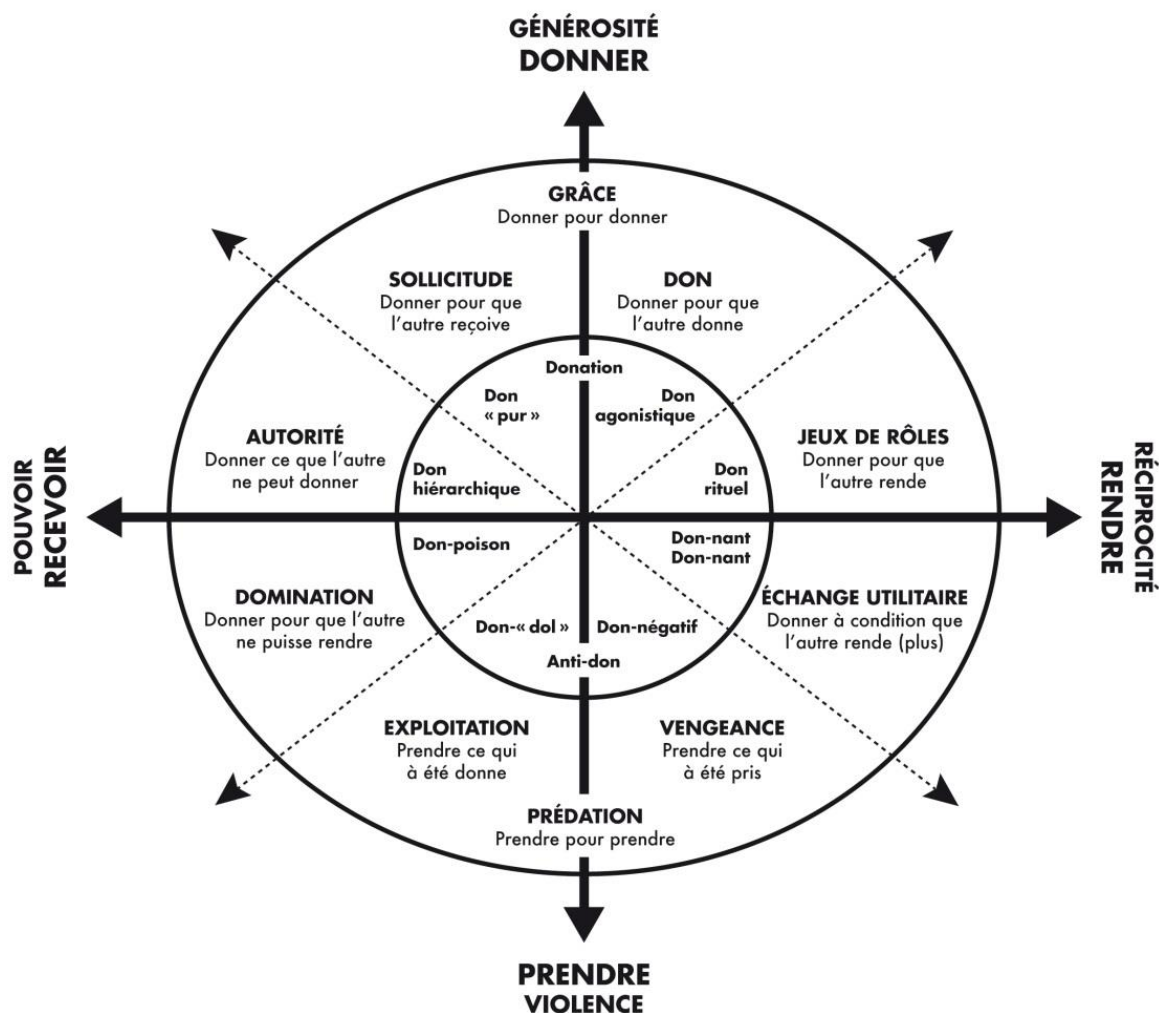
⁶ DUPUY Jean-Pierre, « Introduction aux Sciences sociales – Logique des Phénomènes collectifs », Ed. Ellipses, 1992

⁷ MAUSS Marcel, « Essai sur le Don », Sociologie et anthropologie, Ed. PUF, 1989

⁸ CAILLE Alain, « Anthropologie du Don – Le tiers Paradigme », Ed. Desclée de Brouwer, 2000

- le registre de la générosité : don, sollicitude et grâce ;
- le registre de la réciprocité : jeux de rôle et échange ;
- le registre du pouvoir : domination et autorité ;
- le registre de la violence : vengeance, prédation et exploitation. »⁹

GRAMMAIRE DES RELATIONS HUMAINES (d'après Ph. CHANIAL) - Figure 1



3.4. UN A PRIORI ÉPISTÉMOLOGIQUE

Complémentaire aux deux précédents, il consiste en une appréhension « constructiviste » du savoir et de la connaissance reposant sur le postulat de J. Piaget qui affirme que « l'intelligence organise le monde en s'organisant elle-même. »¹⁰.

Il en découle que « la conception que tout individu a du monde est et reste toujours une construction de son esprit, et on ne peut jamais prouver qu'elle ait une quelconque autre existence. »¹¹.

Ce qui ne veut pas dire que la réalité n'existe pas mais simplement, comme le suggère brillamment J. Dewitte, qu'il n'y a « [...] pas de réalité sans représentation et pas de représentation sans réalité. »¹²

⁹ CHANIAL Philippe, « La sociologie comme philosophie politique et réciproquement », Ed. La Découverte, 2011

¹⁰ PIAGET Jean, « La Construction du réel chez l'enfant », in Paul WATZLAWICK (direction), L'invention de la réalité, Ed. du Seuil, 1988

¹¹ SCHRÖDINGER Erwin, « L'Esprit et la Matière », in Paul WATZLAWICK (direction), L'invention de la réalité, Ed. du Seuil, 1988

¹² DEWITTE Jacques, « La manifestation de soi – Éléments d'une critique philosophique de l'utilitarisme », Ed. La Découverte, 2010

De ce choix découlent des conséquences éthique et esthétique - essentielles pour la problématique de l'émancipation critique des jeunes – bien mises en évidence par H. Von Foerster et qu'on peut condenser sous forme de deux impératifs : « L'impératif éthique sera : Agis toujours de manière à augmenter le nombre des choix possibles. Et l'impératif esthétique : Si tu veux voir, apprends à agir. »¹³.

4. OBJECTIFS INITIAUX

Ils consistent à inscrire toutes les activités de l'association dans l'esprit du Décret O.J. en s'assurant de leur adéquation aux finalités dudit Décret.

4.1. DÉVELOPPEMENT D'UNE CITOYENNETÉ RESPONSABLE, ACTIVE, CRITIQUE ET SOLIDAIRE PAR UNE PRISE DE CONSCIENCE ET UNE CONNAISSANCE DES RÉALITÉS DE LA SOCIÉTÉ

Si la citoyenneté est, comme le prétend A. Comte-Sponville, « le propre du citoyen, et spécialement l'ensemble des droits dont il jouit et des devoirs qui lui incombent » et que « le premier devoir est d'obéir à la loi (accepter d'être citoyen, non souverain), le premier droit, de participer à son élaboration ou aux rapports de force qui y tendent (être citoyen, non sujet) », alors toutes les activités de PROMO JEUNES participent de cette vision.

Au sein de chaque « projet-outil », les jeunes sont appelés à se forger tant une vérité objective qu'une vérité subjective sur les réalités de la société.

Pour eux, avec eux, par eux, il convient qu'ils en arrivent à se convaincre que « l'important n'est pas ce qu'on fait de nous, mais ce que nous faisons nous-mêmes de ce qu'on a fait de nous. » (J.-P. Sartre)

Action par action, cette approche touche nombre de domaines :

- Le champ du travail et celui de l'action pour « Zoom Jeunes » ;
- Le registre de l'œuvre pour « Qui Dit Mieux ? » ;
- La récréation, le loisir, l'éducation et le sport pour « Festysports » et « Educasport » ;
- L'orientation scolaire pour « J'en sais plus, je choisis » ;
- La « cité » dans ses dimensions mobilité/civilité/sécurité pour « Bougeons malin » (BM) et « L'ambassade de prévention » (AP).

Cette démarche, couplée à une volonté d'interconnexion des différents domaines et acteurs, est relayée dans l'ensemble des publications, rapports, folders, relais informatiques émis par l'association, ainsi que de vive voix « intersubjective » en permanence d'accueil, d'information et de formation.

4.2. INSCRIPTION DANS UNE PERSPECTIVE D'ÉGALITÉ, DE JUSTICE, DE MIXITÉ, DE DÉMOCRATIE ET DE SOLIDARITÉ

L'association contribue sans conteste, et depuis plus de 20 ans, à cette mission inhérente à son objet social.

Cette perspective est toutefois peu quantifiable tant les statistiques ethnocentrées nous paraissent peu souhaitables eu égard à notre souci de « singularité universelle » plutôt que d'« identité englobante et irréductible ».

A ceci s'ajoute la crainte que nous partageons avec A. Caillé, à savoir :

« ..., celle que la subordination du travail associatif à la visée d'une amélioration de son évaluation chiffrée ne risque de se révéler contraire à l'esprit même de l'association. Et cela pour une raison qu'il importe de bien identifier : l'objectif de rendre mesurables l'ensemble des activités aboutit, dans un souci de clarté analytique, à les décomposer en parcelles, alors que l'efficacité réside le plus souvent dans la capacité des agents à accomplir simultanément, de manière synthétique, tout un ensemble d'activités qui ne se laissent ainsi décomposer qu'au prix de la perte de leur cohérence. »

¹³ VON FOERSTER Heinz, « La Construction d'une réalité », in Paul WATZLAWICK (direction), L'invention de la réalité, Ed. du Seuil, 1988

A toutes fins utiles, en ce qui concerne le genre des acteurs, on note, activité par activité, en 2015 :

- Une légère prédominance masculine pour « Basket en Liberté » (+/- 1.000 participants / 13 organisations) ;
- Une quasi parité filles/garçons pour « Festysports » (+/- 8.500 participants / 70 journées) ;
- Une parité également pour « Zoom Jeunes » (100 participants / 25 journées) ;
- Une prédominance féminine (80 %) pour « Qui Dit Mieux ? » (+/- 100 participants) ;
- Une parité (milieu scolaire) pour « Bougeons malin » (+/- 2.300 participants / 160 journées).

4.3. PROMOTION DE LA RENCONTRE ET DE L'ÉCHANGE ENTRE LES INDIVIDUS, LES GROUPES SOCIAUX ET LES CULTURES

Par essence, toutes les initiatives de l'association excipent d'une mise en relation active et participative de jeunes qui portent une action, une œuvre ou un projet – collectif ou individuel – sur des thèmes variés (art et culture, citoyenneté et égalité des chances, entrepreneuriat et cohésion sociale, sport et santé) afin qu'ils puissent, autour de leurs créations/désirs/aspirations :

- Se découvrir (dans tous les sens du terme) ;
- Se soutenir et être soutenus ;
- Se rencontrer ;
- S'éprouver ;
- S'exposer.

Cette dimension intersubjective se reflète de surcroît dans la multiplicité des lieux de rencontre (Métro De Brouckère, siège administratif de Bruxelles-Ville, Bureau international de la Jeunesse, Ecole de sports de l'ULB, Maison de l'adolescent à Charleroi, Cité de l'enfance, Compas Format à Seraing, etc...) ainsi que dans un partenariat associatif diversifié (Jeunesse / Aide à la jeunesse / associations sportives / ...).

4.4. ENCADREMENT DES ACTIVITÉS DANS DES PRATIQUES DE DÉMOCRATIE CULTURELLE PAR LE BIAIS DE PROCESSUS D'ÉDUCATION PERMANENTE

L'éducation informelle et le compagnonnage constituent les fondements mêmes de l'association.

A ce titre, PROMO JEUNES, dans l'exercice de toutes ses actions, s'inscrit clairement en contrepoint de l'imaginaire de l'homme auto-suffisant, étié prégnant de la pensée néolibérale.

C'est pourquoi, comme nous l'avons déjà évoqué précédemment, nous envisageons plutôt la coéducation à l'œuvre dans nos activités « comme une expérience transactionnelle, un *give and take* réciproque, un partage d'expériences et de significations » (Ph. Chanial).

Une telle démarche implique que « le processus de l'expérience importe davantage que tel ou tel résultat particulier – les résultats particuliers ayant une valeur ultime uniquement s'ils servent à enrichir et à ordonner la suite du processus » (J. Dewey).

4.5. CONSTITUTION D'ESPACES D'ÉMANCIPATION, D'EXPÉRIMENTATION, D'EXPRESSION, D'INFORMATION ET DE RÉFLEXION

Les pratiques explicitées ci-avant s'auto-constituent dans les lieux répertoriés au point 1.3. ainsi qu'au sein des réunions spontanées ou programmées entre membres et administrateurs de l'association.

L'émancipation y est plutôt conçue comme une « multidépendance » assumée dans un monde constitutivement interdépendant.

C'est dans cette perspective que chaque démarche est passée au tamis du « cogito moral », défendu par A. Gorz, qui « ne consiste presque jamais dans la question : « Puis-je faire ce que je veux ? », mais « Puis-je vouloir

ce que je fais ? Puis-je vouloir être ce que je suis en train de faire ? » Ou : « Que puis-je faire que je pourrais aussi vouloir, dont je pourrais assumer la responsabilité ? ».

4.6. ASSOCIATION EFFECTIVE DES JEUNES AUX ACTIONS

Toutes les activités sont auto-évaluées (*voir les différents Rapports d'activités et de résultats*) par les jeunes qui en sont les acteurs, ainsi que par les équipes de compagnonnage.

De ces différentes « confrontations » s'est dégagée une grille opérationnelle (provisoire car en implémentation continue) de « préférences » à poser pour l'action afin d'en jauger la pertinence.

Appréhension positive	versus	Appréhension négative
Inflexion « pour » le jeune		Inflexion « contre » le jeune
Inflexion « avec » le jeune		Inflexion « malgré » le jeune
Inflexion « par » le jeune		Inflexion « pour » le jeune
Porteur d'autonomie collective		Porteur d'indépendance individuelle
Privilégiant l'être		Privilégiant l'avoir
Privilégiant le faire		Privilégiant l'être
Privilégiant l'agir		Privilégiant le faire
Champ du « don agonistique » (donner pour que l'autre donne)		Champ du « don pur » (donner pour que l'autre reçoive)
Champ du « don rituel » (donner pour que l'autre rende)		Champ du don « hiérarchique » (donner ce que l'autre ne peut donner)
Favorisant des activités « autonomes »		Déployant des activités « hétéronomes »
Etayé sur une rationalité sociale/éthique		Etayé sur une rationalité utilitaire/instrumentale
Développant une logique symbolique		Développant une logique économique
Porteur d'émancipation / de non-aliénation		Déclencheur de réification/auto-réification
Les fins primant sur les moyens		Les fins assujetties aux moyens
Promouvant une ouverture des possibles		Promouvant une expertise réductionniste
Prônant un accroissement systémique des compétences		Prônant une valorisation sublimée de la performance
Magnifiant la coéducation / le compagnonnage		Magnifiant la méritocratie compétitive
Sujet à auto-évaluation partagée		Sujet à évaluation comparative (benchmarking)
Porteur d'égalité en acte		Porteur d'inégalité ou égalité passive/fictive
Catalyseur de conflit		Promoteur de consensus
Nouant travail/sens/désirs		Isolant travail de toute signification
Exaltant la lenteur / le détour / le recul / le labyrinthe / le parcours		Exaltant le résultat / l'immédiateté / la vitesse / l'accélération
Promouvant l'acte de création		Promouvant la consommation
Défendant les médiations et leurs espaces de coopération		Prônant une réussite individuelle autoproduite en autarcie de compétition
Privilégiant la volonté de faire confiance		Instituant une défiance généralisée

5. ACTIVITÉS

PROMO JEUNES centre ses activités sur un public cible de Jeunes dits "inorganisés" qu'il convient de fédérer autour de projets citoyens.

Cette fédération s'est traduite, depuis la création de l'ASBL, dans une série d'activités qui reflètent au mieux les lignes directrices de l'association et qu'on peut résumer ainsi :

- Promotion de l'acte créateur ;
- Défense des médiations ;
- Préservation d'un espace de confrontation ;
- Primauté assumée de l'interaction relationnelle et de la reliance.

5.1. DESCRIPTION GÉNÉRIQUE

5.1.1. BASKET EN LIBERTÉ

5.1.1.1. ASPECT THÉORIQUE

Il s'agit d'un tournoi de basket de rue organisé sur différentes communes de Bruxelles et de Wallonie, favorisant la rencontre entre jeunes d'âges, origines, quartiers et milieux différents autour d'un intérêt commun pour le sport. L'axe socio-sportif d'animation est complété par des modules de formation à cette animation qui prennent en compte le désœuvrement, la rencontre d'autrui, l'apprentissage des règles et qui sont dédiés aux jeunes et aux encadrants locaux.

5.1.1.2. ASPECT PRATIQUE

Quartier par quartier, des jeunes recrutés localement informent et sensibilisent via affiches dans les commerces, maisons de jeunes, clubs sportifs ainsi que par dépôt de flyers dans les boîtes aux lettres.

L'inscription est gratuite et des équipes mixtes de 3 ou 4 joueurs/joueuses sont ainsi formées selon 3 catégories d'âges (8 à 12 ans – 13 à 16 ans – plus de 17 ans).

Parallèlement des jeunes de l'équipe d'animation s'impliquent dans diverses autres activités destinées au chaland : psychomotricité, tennis de table, jeux d'adresse, jeux de table, stands d'information pour les associations locales... Des formations sont aussi proposées.

5.1.2. FESTYSPORTS

5.1.2.1. ASPECT THÉORIQUE

Il consiste en un soutien efficace aux initiatives festives ou sportives locales par le biais d'un accompagnement pédagogique et de la mise à disposition de matériel. Les modules d'apprentissage informel développés dans ce cadre sont destinés à former des leaders positifs aptes à apporter aux jeunes les moyens intellectuels, gestuels, d'animation festive et de gestion d'événements.

5.1.2.2. ASPECT PRATIQUE

PROMO JEUNES démarche systématiquement au travers de contacts entretenus depuis plus de 20 ans auprès du milieu associatif de jeunesse pour être le promoteur d'initiatives citoyennes locales au sein de la Fédération Wallonie-Bruxelles, ceci à des prix abordables.

Parallèlement un transfert informel de compétences est toujours suggéré et souvent réalisé.

5.1.3. ZOOM JEUNES

5.1.3.1. ASPECT THÉORIQUE

Au travers d'un appel à proposition annuel pour des jeunes de 15 à 30 ans qui présentent un projet collectif ou individuel – ceci sur des thèmes variés : art et culture, citoyenneté, entrepreneuriat, sport et santé... – PROMO JEUNES vise à :

- Valoriser et offrir une visibilité aux jeunes qui ont du talent, s'investissent, entreprennent et développent des initiatives ;
- Relayer la parole de ces jeunes ;
- Favoriser leur mise en réseau ;
- Soutenir et accompagner, tant individuellement que collectivement, le développement de leurs initiatives ;

- Fournir aux jeunes des informations ainsi qu'une formation informelle et collective en vue de les soutenir dans le développement de leurs initiatives et/ou talents.

Par année, plus de 100 candidatures collectives et individuelles sont actées et les demandes de formations portent principalement sur la gestion de projets, la mise en place d'un business plan, les modalités de création d'entreprise ou d'asbl, la prise de parole en public, la problématique comptable.

5.1.3.2. ASPECT PRATIQUE

Un appel à candidature est lancé de manière récurrente tout au long de l'année, via un site Web interactif, les médias, des mailings au monde associatif, aux écoles ainsi que par des contacts personnalisés et délocalisés.

Ces derniers se font notamment grâce aux participants de l'année précédente qui vont présenter le concept dont ils deviennent ainsi les ambassadeurs.

Un événement de clôture festif de présentation est programmé à l'issue de chaque année civile pour les 2 sessions, ceci dans un lieu emblématique de FWB.

5.1.4. QUI DIT MIEUX ?

5.1.4.1. ASPECT THÉORIQUE

Il s'agit d'offrir à de jeunes artistes plasticiens (peinture, sculpture, photos, bandes dessinées, images,...) une vitrine ouverte comprenant l'exposition des œuvres retenues dans des lieux culturels de prestige et leur mise en vente ludique. Le thème proposé pour 2015 était « Sens Dessus Dessous », auquel succède en 2016 celui de « Limites ».

Outre l'animation de l'exposition, PROMO JEUNES se charge également de l'encadrement collectif des jeunes artistes (moins de 31 ans) tout au long de l'année qui suit l'exposition.

5.1.4.2. ASPECT PRATIQUE

Un appel à candidatures similaire à Zoom Jeunes est lancé en ciblant plus particulièrement les académies et les écoles de l'enseignement artistique. Les créations artistiques et stylistiques sont gardées dans un premier temps dans les locaux de PROMO JEUNES où elles sont soumises à une auto-évaluation croisée effectuée collectivement par les créateurs eux-mêmes avant de faire l'objet d'une seconde évaluation critique posée par un jury d'experts.

La sélection qui en résulte est alors proposée au grand public auquel on offre une possibilité d'acquisition, tout au long d'une itinérance de 6 mois en FWB.

5.1.5. « CAMPAGNE PÉDAGOGIQUE DE SENSIBILISATION À UNE MOBILITÉ CITOYENNE ET D' ACTIONS POUR UN MEILLEUR USAGE DES TRANSPORTS PUBLICS » - RBC

5.1.5.1. ASPECT THÉORIQUE

PROMO JEUNES est le porteur d'une campagne de sensibilisation dont les objectifs sont les suivants :

- Sensibiliser 1.500 élèves (+/- 80 classes) aux enjeux de la mobilité liés à l'environnement et la citoyenneté ;
- Favoriser l'usage des transports en commun en adoptant des comportements adéquats et prévenir le vandalisme ;
- Améliorer la connaissance des élèves sur la gestion des transports publics grâce à des interventions de terrain (en classe, sur le réseau de la STIB, au dépôt de Haren, Delta, autres...);
- Mettre en pratique ces enseignements par la réalisation d'un concours ayant pour thème la mobilité, la citoyenneté et le réseau de la STIB.

Ce concours doit être adapté aux niveaux et compétences des classes participantes (primaire, secondaire, enseignement spécialisé) et a pour finalité de concrétiser les apprentissages des élèves, leur implication dans une mobilité responsable et le transport public et participer à véhiculer une image attractive du transport public et de la STIB ;

- Prévoir l'organisation d'une journée festive et éducative permettant aux élèves et professeurs participants de se rencontrer et d'échanger leurs expériences.

5.1.5.2. ASPECT PRATIQUE

La campagne menée par PROMO JEUNES s'appuie sur l'élaboration d'un dossier pédagogique ainsi que la réalisation d'outils ludiques de réflexion.

Ces outils sont employés pour effectuer des animations en classe ainsi que pour la formation de jeunes « parrains » parmi le personnel des transports en commun.

Concrètement, PROMO JEUNES met ainsi en œuvre pour une année scolaire et de manière chronologique les actions suivantes :

- La coordination générale de l'opération ;
- La création, l'animation, la mise à jour du site Web ;
- Les démarches et le suivi des relations administratives avec les écoles et autorités publiques ;
- La configuration du dossier pédagogique destiné à l'enseignement primaire, secondaire et spécialisé ;
- La confection d'une « valisette » informative en collaboration avec la STIB ;
- Les animations en classe ;
- La préparation cognitive du concours, concomitante des animations ;
- L'encadrement des parcours sur le réseau STIB ;
- La formation des jeunes agents de la STIB dans le cadre du parrainage ;
- La réalisation d'un concours ayant pour thème la mobilité, la citoyenneté et le réseau de la STIB.

5.1.6. AMBASSADE DE PRÉVENTION – RBC

Il s'agit pour PROMO JEUNES d'assurer une permanence proactive de contact et d'orientation sociale du public jeune ainsi que de sensibilisation à une mobilité citoyenne et au respect dans le cadre du transport public à raison de 2 demi-journées par semaine (4 h les mercredis et vendredis) pour le dispositif en surface et de 3 demi-journées par semaine (4 h les lundis, mardis et jeudis) pour le réseau souterrain (métro).

5.1.6.1. OBJECTIFS

- Assurer une présence sociale sur le réseau de la STIB en assumant une permanence dans le voisinage des arrêts en surface ;
- Inciter les agents de la STIB à adopter un comportement à caractère social proactif et une méthodologie plutôt axée sur l'écoute du jeune et l'échange participatif que sur l'application stricto sensu du règlement ;
- Travailler sur le terrain, aller à la rencontre des jeunes et familles dans leur milieu de vie, ceci de manière proactive ;
- Etablir des partenariats visibles avec des acteurs de terrain locaux et favoriser leur mise en réseau (associations à caractère social, écoles, PMS, centres sportifs...) afin de toucher un public plus large en pouvant répondre à des demandes sortant de notre domaine de compétence tout en réorientant les personnes vers des services plus appropriés.

5.1.6.2. MOYENS

- Afin de remplir au mieux ces objectifs, PROMO JEUNES met à disposition du projet toute son expertise en matière de jeunesse ainsi que les outils dont elle dispose (outils d'information appropriés, lieu

d'accueil, outils de communication adaptés au public jeune, lieux d'accueil de seconde ligne plus spécifiques, connaissance du tissu associatif bruxellois, etc.).

- Afin de nouer un lien convivial significatif avec et entre les jeunes usagers des transports en commun, PROMO JEUNES a imaginé d'organiser, au cours de cette permanence itinérante de contact, une « animation philo-ludique » intitulée « Bon voyage ! », ceci deux fois par semaine.

Cette activité est en phase de réévaluation conceptuelle au sein de la STIB.

Elle devrait, selon toute vraisemblance, être réinitialisée – sous une forme ou une autre – en 2016 ou 2017.

5.1.7. PROJET « EDUCASPORT »

5.1.7.1. ASPECT THÉORIQUE

Le projet consiste en la mise en place d'une structure pilote associant les versants sportif, éducatif et d'insertion socioprofessionnelle en un même lieu d'activités à caractère sportif. Cette structure pilote rassemblerait des clubs sportifs, des EDD, des OISP, des centres d'information jeunesse, des Organisations de Jeunesse et d'Aide à la Jeunesse ou d'autres acteurs encore.

Les associations partenaires pressenties pour mener à bien le projet sont à ce jour :

- Innovasport
- FEFA (Foot Education Famille)
- Ecole de Sports de l'ULB
- Infor Jeunes Bruxelles
- PROMO JEUNES

Elles s'adressent, dans un premier temps, à une vingtaine de clubs sportifs bruxellois de disciplines variées et comptant un nombre important de jeunes.

Au niveau conceptuel, envisager le sport comme outil d'éducation, d'insertion et d'intégration nécessite de trouver un équilibre entre :

- D'une part le conte ou le mythe « d'une intégration sociale par les loisirs et le sport, dont la magie universaliste effacerait les discriminations en mutualisant les valeurs fondatrices de la compétition et de l'effort » (J. Beauchez). On parle aussi de « footballisation » ou « sportivisation » du lien social (C. Bromberger) ;
- D'autre part, la portée éducative et intégrative réelle et concrète de la pratique sportive. Notamment via son socle socio-relationnel triangulé entre autorité / confiance / coopération (R. Sennett) qui peut initier une forme de socialisation sportive portée par des apprentissages sur le terrain d'une « éthique de l'interaction » (M. Falcoz / M. Koebel).

5.1.7.2. ASPECT PRATIQUE

Il s'agit de proposer au monde sportif bruxellois des ateliers de réflexion interactive sur l'interface pratiques sportives / espaces d'acquisition des différents types de socialité par les jeunes (6 à 30 ans).

Les principales interfaces à considérer, dans un premier temps et en fonction de la demande sont :

- Sport et école : décrochage scolaire, phobie, harcèlement, absentéisme, autorité, connaissance / reconnaissance, violence,...
- Sport et insertion socio-professionnelle : stages, jobs, formation professionnelle, artisanat, services, milieu associatif,...
- Sport et économie : statut, volontariat, bénévolat, amateur / professionnel, contrat de travail, pouvoir,...
- Sport et genre : mixité, représentativité, sexualité, harcèlement, violences sexuelles, familiales, stéréotypes,...

- Sport et justice : incivilités, délinquance, limites, violences urbaines, droits de l'enfance, racisme, Aide à la Jeunesse, maltraitance, éthique, fair-play,...
- Sport et culture : activités ludiques, culturelles, interculturelles, activités de proximité, activités multi-sportives, festives, identité, communautarisme, radicalisme,...
- Philosophie / Sociologie du sport :
 - Sport individuel / sport collectif
 - Jeu / playing / game
 - Règles / compétition
 - Identification / démarcation
 - Effort / violence / force / puissance

Ce panel de réflexion devrait être décliné en 3 phases :

Phase 1 : présentation du programme aux acteurs adultes (coaches, entraîneurs, dirigeants de clubs et parents) soit en séance plénière, soit plus zonalement en groupant quelques clubs géographiquement proches (avec séances répétitives donc) ;

Phase 2 : tenue d'ateliers (2 h max) pratiques destinés aux jeunes sportifs sur leur lieu d'entraînement en fonction de la demande suscitée par leurs encadrants. Il s'agit ici d'un accès direct aux jeunes en adéquation avec les missions « Jeunesse » d'Infor Jeunes Bxl et de Promo Jeunes ;

Phase 3 : événement multi-sportif ludique et festif sur un site propice où seraient rassemblés les membres de clubs localement proches à l'échelle, par exemple, d'1 commune et de celles directement adjacentes. Cette phase, dédiée à enclencher une mutualisation des acteurs, pourrait être couronnée par un événement plénier de grande envergure, avec possibilité de déploiement de stands de présentation des futurs ateliers des phases 1/2 pour 2016-2017. En fonction des possibilités offertes par le lieu choisi, on pourrait y adjoindre un colloque dédié aux thématiques abordées afin d'interpeller le monde politique et les corps sociaux intermédiaires.

5.2. ACTIONS DÉVELOPPÉES EN 2015

5.2.1. SUR UN PLAN QUANTITATIF

On a dénombré 475 activités réparties ainsi :

Intitulé	Dates	Mode d'action	Zone d'action	Volume
Basket en Liberté (Activités)	Juin à Septembre	Animation/Initiation/Formation	Bruxelles-Capitale/Hainaut	13
Basket en Liberté (Préparation)	Mai/Juin	Animation/Initiation/Formation	Bruxelles-Capitale/Hainaut	4
Festy Sports (Activités)	Toute l'année	Animation/Initiation/Formation/ Mise à disposition	Bruxelles-Capitale/Hainaut/BW/Liège	70
Festy Sports (Préparation)	Tous les mois	Animation/Initiation/Formation/ Mise à disposition	Bruxelles-Capitale/Hainaut/Liège/BW	12
Opération « Zoom Jeunes » (Activités / Rencontres / Ateliers / Tribunes / Événements de clôture)	Toute l'année	Animation/Initiation/Formation/ Mise à disposition	Bruxelles-Capitale/Liège/BW Hainaut/Namur (public issu de l'ensemble de la C.F.)	24
Opération « Zoom Jeunes » (Préparation / Récolte de projets / Identification des demandes / Entretiens de motivation / Plans d'action / Jury / Tribunes / Suivi collectif / Evaluation)	Toute l'année	Animation/Initiation/Formation/ Mise à disposition	Bruxelles-Capitale/Liège/Hainaut/Namur/BW	24
Opération « Qui Dit Mieux ? » (Activités / Rencontres / Exposition / Ateliers philos / Journées pédagogiques)	Toute l'année	Initiation/Mise à disposition	Bruxelles-Capitale/Hainaut/Liège/BW (public issu de l'ensemble de la C.F.)	18

Opération « Qui Dit Mieux ? » (Préparation/Elaboration thématique/Jury/Journées pédagogiques/Vernissages)	Toute l'année	Initiation/Mise à disposition	Bruxelles-Capitale/Hainaut/Liège/BW	18
Ambassade de Prévention (Activités) (métro)	Lu/Ma/Je (4h) jan-fév	Information/Sensibilisation	Bruxelles-Capitale	25
Ambassade de Prévention (Activités) (dispositif de surface)	Me/Ve (4h)	Information/Sensibilisation	Bruxelles-Capitale	15
Ambassade de Prévention (Préparation / Evaluation)	Tous les mois + débriefing	Information/Sensibilisation	Bruxelles-Capitale	4
Campagne Sensibilisation mobilité/civilité/sécurité (Animations pédagogiques)	Année scolaire	Animation/Sensibilisation/Formation/Information)	Bruxelles-Capitale	55
Campagne Sensibilisation mobilité/civilité/sécurité (Visites réseau transports en commun)	Année scolaire	Animation/Sensibilisation/Formation/Information)	Bruxelles-Capitale	75
Campagne Sensibilisation mobilité/civilité/sécurité (Concours/Réalisation/Encadrement)	Avril-Mai	Animation/Sensibilisation/Formation/Information)	Bruxelles-Capitale	75
Campagne Sensibilisation mobilité/civilité/sécurité (Moments de clôture)	Mai	Animation/Sensibilisation	Bruxelles-Capitale	10
Campagne Sensibilisation mobilité/civilité/sécurité (Préparation/Elaboration philo-pédagogique/Logistique/Evaluation/Répetitions)	Année scolaire	Animation/Information/Sensibilisation/Formation (A/I/S/F)	Bruxelles-Capitale	18
Educasport (Réflexion / Identification / Elaboration conceptuelle)	Toute l'année	Animation/Information/Sensibilisation/Formation	Bruxelles-Capitale	15

TOTAL 475

5.2.2. SUR UN PLAN QUANTITATIF

5.2.2.1. BASKET EN LIBERTÉ

- 13 organisations
- Public : +/- 1.000 participants
- RBC : 46 %
- RW : 54 %
- M : 70 % / F : 30 %

5.2.2.2. FESTYSPORTS

- Nombre de journées : 70
- Nombre de participant(e)s : +/- 8.500
- Répartition par genre : +/- 55 % M / 45 % F
- Répartition par tranche d'âge :
 - 0 à 6 ans : présence informelle
 - 6 à 12 ans : 25 %
 - 12 à 18 ans : 45 %
 - 18 à 21 ans : 30 %
 - 21 à 30 ans : présence informelle
- RBC : 60 %
- RW : 40 %

5.2.2.3. ZOOM JEUNES

- +/- 60 projets (25 acceptés et encadrés) (+/- 100 participants)

- RBC : 75 % (60 %)
- RW : 25 % (40 %)
- M : 50 % / F : 50 %
- Age : 20 à 31 ans

5.2.2.4. QUI DIT MIEUX ?

- +/- 100 participants (30 sélectionnés)
- RBC : 40 %
- RW : 60 %
- M : 20 % / F : 80 %
- Age : 15 à 30 ans (âge médian : 20 ans)
- Spectateurs : +/- 1.000
- Animations pédagogiques : 8 classes (+/- 150 élèves)

5.2.2.5. CAMPAGNE PÉDAGOGIQUE « BOUGEONS MALIN »

- +/- 2.300 participants
- Age : 9 à 17 ans
- RBC : 100 %
- M : 50 % / F : 50 % (répartition scolaire)

5.2.2.6. AMBASSADE DE PRÉVENTION

- +/- 600 contacts (2 mois)
- Répartition par tranche d'âge :
 - 0-6 ans : 2 %
 - 6-12 ans : 9 %
 - 12-18 ans : 46 %
 - 18-30 ans : 27 %
 - > 30 ans : 16 %
- Clé de répartition RBC/RW : inconnue (transports en commun STIB)
- M : 50 % / F : 50 %

5.2.2.7. EDUCASPORT

- +/- 50 contacts (dirigeants dans un premier temps)
- RBC : 100 % (dans un premier temps)
- M : 60 % / F : 40 %

6. MOYENS DÉVELOPPÉS – PRINCIPES DIRECTEURS

Une série de principes directeurs guident le cheminement des équipes de PROMO JEUNES dans la mise en œuvre de l'ensemble des activités décrites ci-avant.

En voici l'expression la plus achevée :

- Considérer l'autonomie non comme une indépendance absolue – souvent miroir d'une dépendance obsessionnelle – mais plutôt comme la résultante d'une multiplicité assumée de diverses dépendances ;
- Suivre un fil conducteur général qui privilégie l'agir sur le faire, le faire sur l'être et l'être sur l'avoir ;
- S'inscrire plus dans le champ du donner/rendre (générosité/réciprocité) que dans celui du donner/recevoir (générosité/pouvoir) ou, pour le dire autrement, préférer le « don agonistique » (donner pour que l'autre donne) ou le « don rituel » (donner pour que l'autre rende) aux « don pur » (donner pour que l'autre reçoive – sollicitude) et « don hiérarchique » (donner ce que l'autre ne peut donner – autorité) ;

- Accorder une préférence aux activités autonomes par rapport aux hétéronomes en se rappelant les enseignements d'Ivan Illich, relayés par Jean-Pierre Dupuy, qui établissent que :

« Toute valeur d'usage peut être produite de deux façons, en mettant en œuvre deux modes de production : un mode *autonome* et un mode *hétéronome*. Ainsi, on peut apprendre en s'éveillant aux choses de la vie dans un milieu rempli de sens ; on peut aussi recevoir de l'éducation de la part d'un professeur payé pour cela. On peut se maintenir en bonne santé en menant une vie saine, hygiénique ; on peut aussi recevoir des soins de la part d'un thérapeute professionnel. On peut avoir un rapport à l'espace que l'on habite fondé sur des déplacements à faible vitesse : marche, bicyclette ; on peut aussi avoir un rapport instrumental à l'espace, le but étant de le franchir, de l'annuler, le plus rapidement possible, transporté par des engins à moteur. On peut rendre *service* à quelqu'un qui vous demande de l'aide ; on peut lui répondre : il y a des *services* pour cela.

Contrairement à ce que produit le mode hétéronome de production, ce que produit le mode autonome ne peut en général être mesuré, évalué, comparé, additionné à d'autres valeurs. Les valeurs d'usage produites par le mode autonome échappent à l'emprise de l'économiste ou du comptable national. Il ne s'agit certes pas de dire que le mode hétéronome est un mal en soi, loin de là. Mais la grande question qu'Illich eut le mérite de poser est celle de l'articulation entre les deux modes. Il ne s'agit pas de nier que la production hétéronome peut vivifier intensément les capacités autonomes de production de valeurs d'usage.

Simplement, l'hétéronomie n'est ici qu'un *détour de production* au service d'une fin qu'il ne faut pas perdre de vue : l'autonomie. Or l'hypothèse d'Illich est que la "synergie positive" entre les deux modes n'est possible que dans certaines conditions très précises. Passés certains *seuils* critiques de développement, la production hétéronome engendre une complète réorganisation du milieu physique, institutionnel et symbolique, telle que les capacités autonomes sont paralysées. Se met alors en place ce cercle vicieux divergent qu'Illich a nommé *contreproductivité*. L'appauvrissement des liens qui unissent l'homme à lui-même, aux autres et au monde devient un puissant générateur de demande de substituts hétéronomes, qui permettent de survivre dans un monde de plus en plus aliénant, tout en renforçant les conditions qui les rendent nécessaires. Résultat paradoxal : passés les seuils critiques, plus la production hétéronome croît, plus elle devient un obstacle à la réalisation des objectifs mêmes qu'elle est censée servir : la médecine corrompt la santé, l'école bêtifie, le transport immobilise, les communications rendent sourd et muet, les flux d'information détruisent le sens, le recours à l'énergie fossile, qui réactualise le dynamisme de la vie passée, menace de détruire toute vie future et, *last but not least*, l'alimentation industrielle se transforme en poison. »¹⁴
- Soutenir la primauté d'une rationalité éthique ou sociale sur une rationalité utilitaire ou instrumentale ;
- Et donc susciter la promotion d'un « homo symbolicus » plutôt que d'un « homo oeconomicus » ;
- Favoriser les processus d'émancipation au détriment de ceux de réification ou d'autoréification ;
- Eviter la dérive potentielle de tout projet, quand les moyens de sa mise en œuvre en viennent à insidieusement en subvertir les fins ;
- Toujours choisir l'ouverture des possibles et l'accroissement systémique des compétences plutôt que le réductionnisme compétitif et la valorisation de la performance ;
- Et dans ce droit fil, promouvoir un interactionnisme éducatif plutôt qu'une méritocratie compétitive, en envisageant cette coéducation « comme une expérience transactionnelle, un *give and take* réciproque, un partage d'expériences et de significations ».¹⁵
- Magnifier l'égalité en tant que dynamique d'action et non finalité indépassable. En effet, « La raison commence là où cessent les discours ordonnés à la fin d'avoir raison, là où est reconnue l'égalité : non pas une égalité décrétée par loi ou par force, non pas une égalité reçue passivement, mais une égalité en acte, *vérifiée* à chaque pas de ces marcheurs qui, dans leur révolution sans fin autour de la vérité,

¹⁴ DUPUY Jean-Pierre, « Pour un catastrophisme éclairé », Ed. du Seuil, 2002

¹⁵ CHANIAL Philippe, « La sociologie comme philosophie politique et réciproquement », Ed. La Découverte, 2011

trouvent les phrases propres à se faire comprendre des autres. Il faut donc retourner les questions des rieurs. Comment, demandent-ils, une chose comme l'égalité des intelligences est-elle pensable ? Et comment son opinion pourrait-elle s'installer sans provoquer le désordre de la société ? Il faut demander à l'inverse comment l'intelligence est possible sans égalité ? L'intelligence n'est pas puissance de comprendre qui se chargerait elle-même de comparer son savoir à son objet. Elle est puissance de se faire comprendre qui passe par la vérification de l'autre. Et seul l'égal comprend l'égal. *Egalité* et *intelligence* sont termes synonymes, tout comme *raison* et *volonté*. Cette synonymie qui fonde la capacité intellectuelle de chaque homme est aussi celle qui rend une société en général possible. L'égalité des intelligences est le lien commun du genre humain, la condition nécessaire et suffisante pour qu'une société d'hommes existe. »¹⁶ ;

- Considérer le travail comme l'expression d'un désir (A. Negri) plutôt qu'en tant que valeur inconditionnelle ;
- Faire prévaloir le conflit qui enrichit sur le consensus qui abêtit, en prônant une « communication raisonnable [qui] se fonde sur l'égalité entre l'estime de soi et l'estime des autres [et qui ainsi] travaille à la vérification continue de cette égalité. »¹⁷ ;
- Mettre l'accent sur l'espace de vie et de sens plutôt que sur le souci de soi narcissique ; en insistant, à l'instar de J. Rancière sur le fait que « L'important est de construire l'espace où on est plutôt que de construire qui on est. Personnellement j'ai toujours pensé, c'est mon vieux fond sartrien, qu'on est d'abord ce qu'on fait. On se donne des choses à faire, plutôt que de définir le type de soi qu'on veut adopter. »¹⁸
- Encourager de manière opiniâtre le « médiat », c'est-à-dire la parole propre à l'humain face à la tyrannie moderne de l'immédiat, propre au consumérisme ambiant. Ceci est bien illustré par Jean-Pierre Lebrun : « Notre spécificité d'êtres de parole nous impose de renoncer à l'immédiat. Nous sommes contraints d'en passer par le médiat, par le négatif, par l'absence qu'implique le détour du système langagier. Or, la nouveauté à laquelle nous sommes – bon gré, mal gré – confrontés via la société néolibérale, c'est que le discours social n'atteste plus de ce que la condition d'être parlant suppose, à savoir cette contrainte de perdre l'immédiat. Prenons-en quelques exemples au hasard : lorsque le marché offre sa panoplie toujours croissante d'objets à consommer, il devient de moins en moins acceptable que l'insatisfaction structurelle qui marque toujours le sujet de la parole soit encore de mise. Se renforce plutôt la tendance à revendiquer – selon la formule bien connue – le « tout et tout de suite ». Lorsque le droit se veut « science juridique » qui se contente d'enregistrer les pratiques, il renonce implicitement à se référer à des valeurs ; en laissant dominer l'idée qu'il suffit de parvenir à concilier des intérêts singuliers pour assurer le lien social, il évite d'encore signifier la part que chacun doit perdre pour vivre ensemble. »¹⁹ ;
- Dans cette optique, promouvoir l'acte créateur du jeune qui engendre une « œuvre » dont la finalité ultime est de donner à voir (ou à entendre, toucher, sentir,...) tout en constituant « un langage pour dire l'indicible » ou une manière de faire « devenir visible un invisible ». (Goethe)
- A cet effet, défendre obstinément l'existence des médiations battues en brèches par la société postmoderne car à notre sens, « ... il faut des médiations : on ne vient pas au monde sans passé et l'on ne peut parler à quiconque – pas même à soi-même – sans accéder aux langages. Aucun enfant, aucun adolescent, aucun adulte ne peut entrer dans l'expérience artistique sans se saisir de ce que les humains ont tenté d'élaborer avant lui. Grâce à la rencontre des œuvres, il parvient, en revanche, à relier son expérience singulière à une universalité qui s'ébauche. Et c'est là, en cet écho étrange, que naissent parfois de nouvelles œuvres. Nous bricolons ainsi avec des vestiges, nous faisons du vivant avec des vieux fossiles, en des arrangements improbables où nous trouvons un peu de jouissance que nous nommons « création ». Enfin, il faut que nous réapprenions sans cesse à métaboliser nos

¹⁶ RANCIERE Jacques, « Le Maître ignorant », Ed. A. Fayard, 1987

¹⁷ RANCIERE Jacques, op. cit.

¹⁸ RANCIERE Jacques, « La méthode de l'égalité », Ed. Bayard, 2012

¹⁹ LEBRUN Jean-Pierre, in le journal La Libre Belgique du 24/11/2008

pulsions. L'expérience culturelle a, en effet, cette extraordinaire caractéristique de pouvoir se partager sans s'épuiser. Au contraire de la compulsion consommatoire, elle ne fait pas disparaître les richesses qu'elle met en circulation, mais les multiplie.

Or c'est bien là l'enjeu : nous ne ferons régresser le caprice mondialisé dévastateur que si nous parvenons à offrir à nos contemporains des jouissances qui ne soient pas pillage. C'est pourquoi le défi écologique est inséparable de l'effort incessant pour capillariser l'expérience artistique, et cela bien au-delà des institutions culturelles.

Il nous faut aussi permettre à l'éducation populaire de multiplier les partenariats avec les artistes et de proposer des activités culturelles de haut niveau sur tous les territoires. Tisser obstinément des liens entre les pratiques professionnelles et amateurs, favoriser les rencontres les plus imprévues entre les genres et les cultures... Bref faire en sorte que l'expérience artistique – fabuleuse par nature – ne soit plus réservée à ceux qui en connaissent les codes à l'avance. L'enjeu est de taille. A la mesure de l'injonction prophétique de René Char : « *Transformer le fait fabuleux en fait historique* ». »²⁰

- Continûment insister sur la notion indépassable de non-confusion des valeurs, telle que l'a bien mise en évidence Axel Kahn, pour lequel : « L'éthique est une morale de l'action, une tension entre deux possibilités qui ont leur rationalité mais qu'il faut trancher, en étant capable d'expliquer au nom de quelles valeurs on l'a fait. Aujourd'hui, plus que jamais, alors que l'homme a des pouvoirs qui se démultiplient chaque jour, la question de savoir si ces pouvoirs sont ou non attentatoires aux valeurs auxquelles nous sommes attachés est fondamentale ! Cela dit, dans une certaine morale libérale, celle de Friedman ou de Hayek, la condition sine qua non du bonheur, ce sont les richesses. « Les richesses sont bonnes en soi ». Et dès lors qu'une innovation est capable de créer des richesses, elle sera considérée comme bonne... C'est le danger d'une réduction de toutes les valeurs immatérielles à la valeur matérielle du numéraire. Bien évidemment, le numéraire est une catégorie de valeur que le réalisme exige de considérer à son importance. Mais la valeur du beau, du vrai, du bien, n'est pas totalement soluble dans la valeur du rentable. Le débat est de militer pour la non-confusion des catégories de valeur. »²¹
- Enfin, privilégier « la volonté de faire confiance » (H. Bauchau) par rapport au discours dominant enclin plutôt à l'émotionnel, au victimaire, au sécuritaire et au contrôle normatif.
Il convient en effet d'échapper à l'état d'esprit ambiant que décrit bien M. Marzano : « Plus on invoque la nécessité de normes rigides, plus on devient suspicieux vis-à-vis de tous ceux qui s'écartent de ces mêmes normes, plus on a peur et l'on cherche alors à établir des normes encore plus rigides. C'est le cercle vicieux de la méfiance : en institutionnalisant la peur, on engendre le soupçon ; mais le soupçon ne peut que paralyser la société. Dans le but de tranquilliser la population, le pouvoir cherche des critères censés permettre aux gens de se reconnaître à l'intérieur d'un groupe fermé, où chacun se ressemble. Quand l'autre ne correspond pas à ce que l'on connaît déjà, il est rejeté. En tant que « différent », il interroge la partie la plus obscure de nous-mêmes, ce que nous ne sommes pas toujours prêts à accepter. Il entraîne un questionnement profond sur ce que nous ne voulons pas voir de nous. L'exclure devrait donc nous rassurer. Dans le but de permettre à la confiance de revenir. Mais on obtient un résultat inverse. Car à force de « traquer » les autres – les différents, les dangereux, les marginaux – on finit par soupçonner tout le monde, y compris soi-même. Et peu à peu on s'enferme à l'intérieur d'un univers extrêmement étroit, jusqu'à étouffer. »²²
- Les moyens développés pour suivre et défendre les principes directeurs évoqués ici sont bien évidemment essentiellement humains : équipe de permanents, administrateurs, membres actifs et bénévoles/volontaires (plus de septante).

²⁰ MEIRIEU Philippe, « L'expérience artistique au centre de l'école – Une alternative à la distraction compulsive », in Journal « Le Monde », 09/07/2011

²¹ KAHN Axel, in le journal Le Soir du 14/03/2007

²² MARZANO Michela, « Le contrat de défiance », Ed. Grasset, 2010

7. EVALUATION ET AJUSTEMENTS

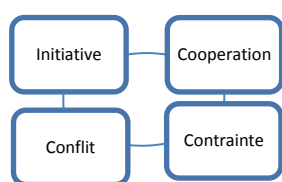
7.1. BASKET EN LIBERTÉ ET FESTYSPORT

Ces deux modalités d'animation socio-sportive de proximité ont été réunies pour leur évaluation prospective car elles sont conceptuellement proches, l'outil étant plus centré sur la pratique du basket de rue dans le premier cas.

La pratique de ces activités socio-sportives s'apparente à un vecteur de coéducation transversale via un mélange analogique heuristique de notions et de valeurs telles :

- **Sport et démocratie**

L'échange social démocratique idéal peut être imaginé comme un équilibre entre les quatre pôles suivants :



« Dans cette illustration un peu triviale (mais on pourrait multiplier les exemples à l'envi), l'harmonie de l'organisation collective passe donc par un équilibre des deux modes de comportement individuel que sont l'initiative et la coopération, et deux modes de confrontation sociale que sont le conflit et la contrainte. » (J.-B. de Foucauld et D. Piveteau)

La métaphore parfaite de cet échange équilibré est le sport collectif : Il nécessite un adversaire, des règles et un arbitre, un savoir-faire individuel et une coopération collective au sein de l'équipe.

- **Sport et corps**

Le sport relève du corps, c'est une évidence pour beaucoup, et le cerveau commande le geste.

Cependant les neurosciences ont démontré que le geste précède la décision (activité électrique) de 300 millisecondes.

Il s'ensuit que « la décision ne peut pas être la cause du geste » (H. Atlan), tout au plus sa co-expression. A cet égard, le sport constitue un carrefour entre corps et conscience, « un espace d'ambiguïté » entre perception et action. (M. Merleau-Ponty)

- **Education, culture et jeu**

Le jeu apparaît comme fondateur de l'expérience culturelle, ainsi que l'a excellemment démontré J. Huizinga pour qui « la culture se développe comme jeu et dans le jeu ».

Pour sa part, Donald Woods Winnicott localise l'origine de la « vie créatrice et culturelle » dans ce qu'il appelle « l'aire intermédiaire » du développement de l'enfant, cet espace potentiel entre la mère et l'enfant qu'est « l'aire du jeu ».

Et si cet espace paraît important, c'est qu'il s'agit de l'espace de la créativité qui est « avant tout un mode créatif de perception qui donne à l'individu le sentiment que la vie vaut la peine d'être vécue. » (D.W. Winnicott)

Donc, « l'éducation commence avec le jeu ». (C.-L. Gallien)

- **Jeu et sport**

« Le jeu appelle la règle. » (C.-L. Gallien)

Ainsi, le jeu, d'abord sans règles (*playing*) est remplacé au fur et à mesure du développement de l'enfant par des jeux avec règles (*games*) moins angoissants car moins instinctuels, tout comme parallèlement la syntaxe prend le dessus sur la sémantique au niveau du langage.

En ce sens, on passe de l'indicible du jeu au dicible du sport. Et au narratif de l'éducation.

- **Sport et autonomie**

Le sport est emblématique de l'autonomie, comprise en son sens étymologique d'autolimitation, c'est-à-dire d'institution de ses propres règles.

Au titre de « fait social total », le sport peut également s'avérer un espace d'expérience de dérives hétéronomes (qu'on les appelle « effets pervers » ou « contre productivité », peu importe) de son autonomie.

- Marchandisation
- Dopage
- Fraude
- Fanatisme
- ...

Le contrepoison essentiel, ici comme dans l'espace social démocratique, est l'éthique.

Cette éthique – dont le ressort est la transgression qui peut à tout moment mettre en jeu son existence même. (G. Bataille) – est seule à même de préserver l'autonomie.

On peut l'illustrer via l'impératif éthique de H. Von Foerster : « Agis toujours de manière à augmenter le nombre des choix possibles. »

- **Sport et esthétique**

Le sportif vit une expérience semblable à celle de l'artiste : « Le moment de la création est le même. » (J. Godbout)

Faite d'émotion et d'endorphines, l'expérience des uns et des autres se rejoint :

« Ils vivent tous la même expérience, avec la même intensité. Ils connaissent tous ce sentiment d'être dépassé par ce qui leur arrive. Le musicien et le danseur répètent jusqu'à ce qu'ils n'aient plus l'impression de répéter, mais celle d'être habités, d'être devenus un instrument au service d'autre chose, de créer. Etre dépassé par ce qui passe par nous : c'est ainsi que nous avons défini l'expérience du don. La création n'est pas une expérience individualiste, mais une expérience communautaire. Dire que cela vient d'ailleurs, c'est reconnaître une dette, c'est se situer dans un système de dette. L'expérience de création est un don parce qu'elle n'est pas narcissique. Le créateur est toujours un transmetteur. » (J. Godbout)

On rejoint là la perception de l'entraîneur comme répétiteur, ou sport comme répétition, mais répétition qui libère...

Le sportif développe ainsi « une vraie esthétique de la quotidienneté » (A. Kahn) dont l'impératif pourrait être : « Si tu veux voir, apprends à agir. » (H. Von Foerster) En ce sens, « l'acte est vierge, même répété ». (R. Char)

Mais s'il apparaît donc légitime de considérer le sport comme « outil » d'auto-éducation, encore faut-il penser l'articulation aux domaines coextensifs à l'éducation : l'école et la cité.

Cette perspective sera un des axes forts du plan quadriennal 2017-2020.

7.2. ZOOM JEUNES

Il apparaît indéniable que la démarche « Zoom Jeunes », en exaltant chez le jeune, via son projet individuel ou collectif, sa confiance en soi, son respect de soi et son estime de soi – et, d'autre part, en le frottant à « l'agir » durant toute l'évolution de son parcours –, tend à renforcer sa propre (re)connaissance et, par-delà, permet d'accéder à une reconnaissance mutuelle et réciproitaire, garantie, s'il en est, d'une démocratie participative.

Grâce à un encadrement transactionnel et un suivi coopératif, chaque jeune a l'occasion d'inscrire son « projet-désir » (terme doublement polysémique s'il en est) au sein de l'espace tridimensionnel de la condition humaine tel que décrit par Hannah Arendt, c'est-à-dire selon qu'il le souhaite :

- Dans la sphère du travail (animal laborans) où le projet peut s'épanouir dans un environnement d'échange économique au sein duquel se développe l'esprit d'entreprendre du jeune ;
- Dans la sphère de l'œuvre (homo faber), dans laquelle la valeur d'usage du projet prend le pas sur sa valeur d'échange. Le jeune se perçoit plus ici comme artisan ou artiste ;
- Dans la sphère de l'action (vita activa), que le jeune l'envisage politique, sociale, culturelle ou humanitaire. Dans ce cas, la faculté d'agir du jeune prend le pas sur le faire et sur le produire, ceci pour s'accomplir dans l'interaction sociétale.

A l'heure où les frontières qui délimitent ces 3 sphères ont tendance à se brouiller (B. Trentin), il nous a semblé impératif que les jeunes soient amenés à se poser régulièrement des questions sur eux-mêmes, sur leurs modes de fonctionnement et d'action, ainsi que sur leur rapport au travail, à l'œuvre, à « l'agir », aux loisirs.

Il leur est également rappelé à maintes reprises que tout désir, même prégnant et impérieux, ne doit pas nécessairement se transmuier en projet professionnel.

De même, la finalisation déficiente d'un projet ou d'une action ne doit pas s'envisager comme échec réhibitoire ou, pire, comme faute mais bien comme ouverture d'autres possibles à explorer.

Nous nous situons ici en phase avec la pensée de P. Ricoeur qui « ... cherche une voie médiane entre deux figures de l'homme : celle d'un sujet « exalté », parce que supposé parfaitement autonome par sa maîtrise de lui-même et du monde, dans une tradition qui irait de Descartes à Kant et l'idéalisme philosophique ; celle d'un sujet « humilié », pour autant que perçu sous l'emprise de structures le privant de toute capacité à s'orienter dans le monde, selon le point de vue des « maîtres du soupçon ». Au « je » qui se pose en quelque sorte une fois pour toutes, il substitue le « soi », qui se décrit par ses possibilités et ses réalisations, en se construisant une identité « narrative ».²³

Dans cette optique, les hypothèses de travail posées par PROMO JEUNES se sont révélées proprement heuristiques tant les jeunes sont enchantés d'en savoir plus sur leur personnalité, leur rapport aux autres et leur potentiel tant social que culturel.

De plus, au fil des activités, les jeunes acquièrent une méthodologie certaine pour rechercher les informations utiles et font preuve de plus en plus d'autonomie dans leurs recherches et d'insolence critique dans le croisement comparatif des sources disponibles.

A travers les entretiens avec les équipes, les formateurs, les personnes-ressources et... les « pairs », chaque jeune a été amené à mieux se connaître pour mieux se « reconnaître » comme acteur principal de son présent et « constructeur » de son devenir, que ce soit en termes de « métier », de « projet » ou de « praxis ».

Même si la plupart des actions menées par PROMO JEUNES sont évaluées positivement par les participants, il n'en demeure pas moins une limite méthodologique irréductible à la « mesurabilité » de résultats objectifs portant sur des finalités subjectives.

C'est l'une des raisons pour lesquelles nous ne pratiquons généralement aucune évaluation de type quantitatif pouvant donner lieu à quelque traitement statistique.

²³ BOURETZ Pierre, « Paul Ricoeur au juste milieu », in Journal Le Monde, 26/04/2013

Et pour cause, car nous adhérons totalement à l'inquiétude déjà évoquée ci-avant, à savoir :

« ..., celle que la subordination du travail associatif à la visée d'une amélioration de son évaluation chiffrée ne risque de se révéler contraire à l'esprit même de l'association. Et cela pour une raison qu'il importe de bien identifier : l'objectif de rendre mesurables l'ensemble des activités aboutit, dans un souci de clarté analytique, à les décomposer en parcelles, alors que l'efficacité réside le plus souvent dans la capacité des agents à accomplir simultanément, de manière synthétique, tout un ensemble d'activités qui ne se laissent ainsi décomposer qu'au prix de la perte de leur cohérence. »²⁴

Ceci reflète un souci citoyen plus large qui s'effraie « ... de la *numérisation du politique*, c'est-à-dire une façon de conduire l'action publique en assujettissant le plus étroitement possible à partir de données intégrées et qui, parce qu'elles sont homogénéisées et stockées dans des bases rendues compatibles, peuvent être traitées de façon particulière selon les requêtes et les circonstances, sans limite dans le temps. C'est dans un mouvement de ce genre que sont aujourd'hui engagés l'école, l'hôpital ou l'université, mais aussi tous les autres secteurs du service public, comme la justice ou la défense.

Les transformations qui résultent de cette numérisation procèdent moins de la violence symbolique d'une idéologie ou de la violence institutionnelle d'un pouvoir, que de ce qu'il faut bien nommer la *violence arithmétique* de la quantification. Et cette violence, que l'impératif d'efficacité justifie, est au principe de cet exercice autoritaire de la démocratie dont on commence à ressentir l'emprise et qui s'impose d'autant plus aisément qu'il se présente sous les dehors d'une maxime raisonnable : l'Etat doit être géré comme on gère une entreprise. »²⁵

7.3. QUI DIT MIEUX ?

En multipliant les lieux d'exposition (Ixelles/Mons/Liège/Bruxelles) et les temps de vernissages pour l'exposition itinérante de « Qui dit Mieux ? », PROMO JEUNES a souhaité mettre l'accent sur l'importance de trouver tant un public pour les œuvres qu'une ouverture des possibles au gré des rencontres informelles.

7.3.1. LE PUBLIC ET LA VENTE

Comme le précise judicieusement Claude Roy, l'artiste donne à voir et à penser.

Et, comme l'écrit si bien Paul Eluard : « L'homme ne pense qu'avec des mots, il n'oublie pas leur rythme, qui est celui du sens. Et l'on imagine plus mal encore une société de muets qu'une société d'aveugles.

Pourtant, du fond des âges, monte la nécessité irréprouvable de voir, de montrer ce qui vaut la peine d'être vu : d'abord la lumière, puis l'espace et le détail unique ; la nécessité aussi de parler un langage universel par-delà les frontières et le temps, la nécessité de transmettre son émotion, son assurance, sa confiance dans la vie. Et l'homme préhistorique aussi bien que tel primitif catalan, tel peintre égyptien aussi bien que Léonard de Vinci, Holbein, Vermeer, Hokusai et Outamaro, Van Gogh et Henri Rousseau nous font savoir qu'il y a en nous, depuis toujours, les mêmes possibilités et le même pouvoir.

Voir, c'est comprendre et c'est agir ; voir, c'est unir le monde à l'homme et l'homme à l'homme. On nommait autrefois *frères voyants*, aux Quinze-Vingts, les hommes non aveugles mariés à des femmes aveugles. Une fraternité semblable unit le peintre aux individus qui sont sinon atteints de cécité mentale, du moins incapables trop souvent de profiter du sens de la vue, de discerner laideur et beauté, proportions et perspectives, nuances et rapports des couleurs. De l'intimité entre celui qui montre et celui qui regarde, entre le maître et l'élève, entre la connaissance et l'ignorance, entre la révélation et la découverte, au niveau de l'image de la réalité, naît la conception du vrai. Le rôle de l'artiste est de guider, d'ouvrir les yeux les plus rebelles, d'enseigner à voir comme on enseigne à lire et de montrer le chemin de la lettre à l'esprit. »²⁶

Si bien qu'à l'art, il faut nécessairement un public.

²⁴ CAILLE Alain, HUMBERT Marc, LATOUCHE Serge, VIVERET Patrick, « De la convivialité – dialogues sur la société conviviale à venir », Ed. La Découverte, 2011

²⁵ OGIEN Albert et LAUGIER Sandra, « Pourquoi désobéir en démocratie ? », Ed. La Découverte, 2010

²⁶ ELUARD Paul, Les frères voyants, Anthologie des écrits sur l'art, Ed. Gonthier, 1952

Mais faut-il pour cela un marché ?

Il semble bien, hélas, que oui, car : « Malgré de nombreuses tentatives, l'artiste n'a pas pu échapper au client de la même façon que le savant. Grâce à cette référence reconnue à la vérité indépendamment de ses applications, le chercheur peut créer tranquillement, même si c'est avec des limites de plus en plus importantes, alors que l'artiste doit se soumettre matériellement à ceux qui achètent ses œuvres. Il n'y a pas, dans le monde de l'art, de communauté des producteurs équivalant à la "communauté scientifique".

Le monde de l'art comprend des acteurs plus ou moins extérieurs au producteur : l'éditeur pour l'écrivain, le monde des musées, présent dès l'apparition de l'artiste et de l'œuvre d'art ; un certain discours sur l'art, qui est lui-même un art, auquel il est nécessaire d'adhérer pour être considéré comme un artiste à une époque donnée ; les pairs bien sûr et, en bout de chaîne, le client. Tous ces acteurs forment ce qu'on appelle "le marché de l'art". »²⁷

Tout cela se fait cependant quasiment à son corps défendant. Ainsi, « l'artiste qui réussit est celui qui se fait acheter, mais sans se vendre »²⁸. C'est toute la différence entre l'auteur et le producteur.

On ressent en effet que : « (...) les gestes répétés de l'ouvrier sur la chaîne de montage l'excluent du produit ; les morceaux sans cesse répétés du pianiste le font au contraire pénétrer dans l'œuvre. Les uns excluent, les autres incluent. Les uns enferment dans le poids des gestes, les autres en libèrent et font accéder à autre chose. Un épisode célèbre des *Temps Modernes* de Charlie Chaplin illustre de manière extraordinaire cette différence : la répétition des gestes et l'augmentation des cadences sur la chaîne de montage finissent par faire "perdre l'esprit" au personnage, lequel, devenant fou, se met à transformer ces gestes répétitifs en une danse ; il fait de l'art pour se libérer et il "s'offre" en spectacle. Il crée. Et il se fait arrêter et enfermer... Cet épisode montre à l'envi pourquoi l'artiste a tellement besoin de se protéger lorsqu'il entre en contact avec ses clients par l'intermédiaire du marché. »²⁹

« Donner à voir » et « donner à penser » disent bien ce que la création artistique doit à la notion de don.

En effet :

« Malgré toutes les différences entre la création en science et en art, il existe donc une ressemblance essentielle : même si c'est de manière différente, les deux échappent en partie au rapport habituel producteur-consommateur géré par le marché et propre à notre société. Faute d'une communauté des producteurs similaire à la communauté scientifique, l'artiste tente en permanence de créer un rapport communautaire du même type entre lui et le client, lequel devient "l'amateur d'art". Il souhaite ainsi échapper aux lois du marché et à la rupture moderne entre le producteur et l'utilisateur. Tout se passe comme s'il fallait échapper au marché pour créer.

Pourquoi cette négation du fossé entre celui qui produit et celui qui consomme, ce refus de se soumettre au jugement souverain du consommateur ? Pourquoi ce besoin de reconstituer une sorte de communauté, un rapport communautaire, réel ou fictif, comme si les artistes n'appartenaient pas entièrement à cette société, comme s'ils relevaient en partie d'un autre système ? J'aimerais suggérer la réponse suivante : parce que la création appartient à l'univers du don, et que le système de production marchand a besoin de contrôler le producteur et de nier le don. Pourquoi ? Parce que le don est incontrôlable, même par son auteur : il lui échappe d'une certaine façon. Le donneur vit une expérience double : c'est une expérience très personnelle, mais en même temps il a le sentiment que ça vient d'ailleurs. C'est ce qu'on ressent en donnant la vie. Et c'est aussi ce que ressent l'artiste. Ce qu'il appelle l'inspiration, ce qui fait que ça se met à marcher, sans qu'il sache d'où ça vient. Il a beaucoup travaillé, bien sûr, mais quelque chose arrive, hors de contrôle. Il entre dans un certain état, un autre état : c'est l'extase, au sens littéral. Le sportif vit une expérience similaire. »³⁰

« Qui Dit Mieux ? » s'emploie à dévoiler cette ambivalence d'une idéologie de l'art oscillant entre sacralisation de l'artiste et marchandisation de son œuvre.

²⁷ GODBOUT Jacques, *Le don, l'art et la science*, in Chaniel Philippe (Dir.), *La société vue du don*, Ed. La Découverte, 2008

²⁸ GODBOUT Jacques, op cit.

²⁹ GODBOUT Jacques, op cit.

³⁰ GODBOUT Jacques, op cit.

7.3.2. L'OUVERTURE DES POSSIBLES

Dans ce droit fil, il convient de souligner avec R. Vaneigem que : « ce qui sacralise tue. L'exécration naît de l'adoration. Sacralisés, l'enfant est un tyran, la femme un objet, la vie une abstraction désincarnée. »³¹

Aussi, pensons-nous que l'autonomie de l'individu pourrait relever de la multiplicité de ses dépendances, seul dispositif mental apte à contrer tout à la fois la passion monomaniaque (ou la manie passionnée) et la tentation de l'indépendance absolue socialement délétère.

C'est dans cette optique que la pluralité des « projets-outils » proposés par PROMO JEUNES prend tout son sens.

Pour rappel, cette approche touche nombre de domaines :

- Le registre de l'œuvre pour « Qui Dit Mieux ? » ;
- La récréation, le loisir, l'éducation et le sport pour « Festysports » et « Educasport » ;
- L'orientation scolaire pour « J'en sais plus, je choisis » ;
- La « cité » dans ses dimensions mobilité/civilité/sécurité/fraude pour « Bougeons malin » et l'« Ambassade de prévention » ;
- Le champ du travail et celui de l'action pour « Zoom Jeunes ».

Remémorons-nous qu'au sein de chaque « projet-outil », les jeunes sont appelés à se forger tant une vérité objective qu'une vérité subjective sur les réalités de la société, ceci en cultivant d'abord, en exerçant ensuite leur esprit critique qui s'apparente alors, selon M. Foucault, à un « art de l'inservitude volontaire » et à de « l'indocilité réfléchie ».

En n'oubliant pas toutefois que, pour une grande part, « ce que nous appelons notre libre arbitre n'est que l'effet de nos ignorances sur ce qui nous détermine »³².

Ainsi, afin d'éclairer le « choix multiple » de vie auquel chaque jeune est contraint par sa propre « liberté », lui est-il proposé d'inscrire son « projet-désir » au sein de l'espace tridimensionnel de la condition humaine tel que décrit par Hannah Arendt et explicité ci-avant.

Dans ce cadre, il apparaît relevant de mentionner ici que deux participants à l'exposition « Qui Dit Mieux ? » se sont portés candidats à la session « Zoom Jeunes » 2015-2016 via des projets dont les finalités sont les suivantes :

- Partir durant l'hiver et documenter au travers de photographies, vidéos, enregistrements sonores la vie quotidienne des habitants du camp de réfugiés de Calais pour monter une exposition créative à Bruxelles.
- Projet collectif dont l'objectif est de redonner vie à un petit village d'Italie situé à 45 km de Rome. « *Utopia* », 5 jours de festival socio-culturel dans la ville médiévale de Fianello du 25 juin au 5 juillet 2016.

Ceci conforte la triple conviction qui nous habite, à savoir que :

- L'artiste « accroît l'espace des possibilités non nulles »³³
- « La reconnaissance du possible et du contingent est fondamentale même si, dans la réalité, il n'existe que du nécessaire ou de l'impossible. Le possible n'existe pas en tant que tel, mais il existe dans l'expérience temporelle des passions, c'est-à-dire dans la connaissance imaginée, elle-même inévitable du fait de la connaissance partielle accessible à la condition humaine finie ? »³⁴
- Tenir compte des déterminismes ne revient pas à affirmer que rien ne peut changer. Mais que les effets de l'activité hérétique qui met en question l'orthodoxie et la répétition de celle-ci ne peuvent être que limités et relatifs : la « subversion » absolue n'existe pas, pas plus que l'« émancipation » ; on

³¹ VANEIGEM Raoul, « Rien n'est sacré, tout peut se dire – Réflexions sur la liberté d'expression », Ed. La Découverte, 2003

³² ATLAN Henri, « Le mal et le temps » in « Dans l'œil du cyclone » - Colloque de Cerisy sur l'œuvre de J.-P. Dupuy », Ed. Carnets Nord, 2008

³³ POPPER Karl, cité in BOYER Alain, « Questions d'un admirateur – Colloque de Cerisy sur l'œuvre de J.-P. Dupuy », op cit.

³⁴ ATLAN Henri, op cit.

subvertit quelque chose à un moment donné, on se déplace quelque peu, on accomplit un geste d'écart, un pas de côté. »³⁵

7.4. CAMPAGNE PÉDAGOGIQUE « BOUGEONS MALIN »

Une évaluation comparée a été effectuée en 2015, en prenant en compte les différents intervenants à la campagne.

A titre de synthèse, se trouvent ici confrontées les estimations des 4 étapes principales de la campagne par les intervenants, à savoir :

- Philo-pédagogues de PROMO JEUNES pour le degré de participation des élèves et des professeurs aux animations pédagogiques ;
- Animateurs / éducateurs de PROMO JEUNES pour le degré de participation des élèves et des professeurs aux visites sur le réseau ;
- Enseignants pour l'adéquation des animations / visites / concours photos / Événement de clôture aux objectifs de la campagne ;
- Enseignants pour le degré de participation de leurs élèves à ces 4 phases.

	D° participation Elèves par 1. Philosophes 2. Educateurs	D° participation Professeurs par 1. Philosophes 2. Educateurs	Questionnaire Professeurs (questions « fermées »)	Questionnaire Professeurs (d° participation Elèves)
	TB / B	TB / B	OUI - NON	TB / B
1. Animation pédagogique	87 %	73 %	78 %	72 %
2. Visite sur le réseau	84 %	58 %	89 %	100 %
3. Concours créatif			62 %	65 %
4. Moments de clôture			85 %	92 %

Il est apparu évident, dès la première campagne du même style effectuée il y a 6 ans déjà, que les processus de collaboration/coopération/coexistence entre les différents intervenants (STIB-Prévention, STIB-Sécurité, STIB-Communication, STIB-R.H., enseignants, P.O., monde associatif,...) s'avèrent difficiles, tant ces intervenants affichent des visions/objectifs/philosophies souvent divergents voire contradictoires.

Aussi, entre partenaires aux objectifs ontologiquement différents (autonomie versus normativité) et soumis à des contraintes structurelles antagoniques (éducation permanente versus efficacité / rentabilité), il convient de pratiquer habilement l'art du compromis.

En se rappelant avec R.-P. Droit que « Les bons compromis doivent être honorables (personne ne doit juger que se trouvent dénaturés les thèses ou les intérêts qu'il défend), équitables (nul ne doit se sentir lésé), efficaces (le résultat des négociations est applicable) »³⁶.

En fait, l'opposition des deux logiques peut se traduire à travers la question toujours teintée d'indécidabilité : « Comment les gains d'autonomie sont compatibles avec la conservation du lien social ? »³⁷.

³⁵ ERIBON Didier, « Retour à Reims », Ed. Fayard, 2009

³⁶ DROIT Roger-Pol, « Du bon usage du compromis », in journal « Le Monde » du 30/01/15 (Analyse critique de l'essai « Petit traité du compromis. L'art des concessions. » de C. Thuderoz, paru aux P.U.F)

³⁷ KARSENTY Serge, « Quête d'autonomie et lien social », in « Dans l'œil du cyclone » (Colloque de Cerisy – J.-P. Dupuy), Ed. Carrnets Nord, 2008

On en revient donc toujours à interroger la nature et les limites du « pouvoir » humain et de sa marge d'autonomie selon le schéma suivant posé par S. Karsenty³⁸ :

Quatre figures au pouvoir

	Autorisation, pouvoir juridique <i>(I may)</i>	Interdiction, contrainte sociale <i>(I am not allowed)</i>
Compétence, capacité <i>(I can)</i>	Autonomie	Aliénation
Incompétence, incapacité <i>(I cannot)</i>	Indépendance juridique	Dépendance

Il faudrait toutefois rajouter que toute interdiction constitue en quelque sorte une herméneutique et l'interprétation du sens qu'elle porte relève dans notre projet de l'approche philosophique.

7.5. AMBASSADE DE PRÉVENTION

Pour rappel, le projet est à l'heure actuelle à l'arrêt.

En conclusion du Rapport 2015, nous avons souligné les limites de cette action suivant qu'on analyse le concept même de prévention sous un angle :

- **Logique**

« La prévention suppose que l'événement indésirable que l'on prévient soit un possible qui ne se réalise pas. Il faut que l'événement soit possible pour que nous ayons une raison d'agir ; mais si notre action est efficace, il ne se réalise pas. [...] [Mais], en général, pour qu'un appareil dissuasif fonctionne – pensons au système pénal – il faut qu'il ne fonctionne pas à 100 %. Il est en effet nécessaire de rendre public que ceux qui font fi de la menace sont sanctionnés – les criminels sont punis. »³⁹

Le risque zéro tuerait donc la prévention...

Par bonheur, il n'existe pas.

- **Socio-sécuritaire**

L'objectif « dérivé » de la STIB d'assurer, à travers le dispositif de prévention, « un contrôle social informel » et d'instaurer « un climat de convivialité et de respect pour chacun » semble plus problématique tant ces deux notions paraissent sinon contradictoires, du moins irréductibles l'une à l'autre.

Sauf à ce que le contrôle soit tellement informel qu'il ne soit plus sécurisant.

Car « Sécuriser le monde, c'est le délivrer des hésitations, des opacités, des doutes de la conscience et de la parole »⁴⁰.

Bref, le dépouiller de tout ce qui est le propre de la convivialité.

- **Anthropologique**

Pour ce qui touche aux « incidents » et aux « incivilités », il serait peut-être opportun de les aborder, outre sous les versants psycho-socio-économiques (bien connus) de leur déclenchement, sous l'aspect de l'espace.

On pourrait de cette façon envisager une différence de perception des stations (et arrêts) par les jeunes et par la STIB.

³⁸ KARSENTY Serge, op. cit.

³⁹ DUPUY Jean-Pierre, « L'avenir de l'économie », Ed. Flammarion, 2012

⁴⁰ GROS Frédéric, « Le principe sécurité », Ed. Gallimard, 2013

A notre avis, les jeunes considèrent la station comme un « espace public », c'est-à-dire un environnement collectif, plural, où la liberté prime, l'autonomie règne et au sein duquel le registre relationnel dominant se réfère à un mix de violence, d'indifférence et de réciprocité.

A l'opposé, la STIB a, selon nous, tendance à s'imaginer la station comme un « lieu public » (plus ou moins similaire au sanctuaire que seraient l'école, l'hôpital ou les lieux administratifs), c'est-à-dire un environnement individuel, singulier, où l'égalité est le principe dominant, où l'identité est la norme et au sein duquel la relation est subordonnée à un mix de pouvoir, de reconnaissance et de réification.

Peut-être serait-il possible de réconcilier dialectiquement ces deux sensibilités en construisant l'imaginaire de la station comme un « espace commun », c'est-à-dire un environnement transactionnel, composé de « semblables », où s'impose la fraternité, prime la volonté d'affiliation et au sein duquel le registre relationnel « se joue » suivant un rituel mixte de générosité et de jeu.

C'est sans doute à ce prix symbolique que peut se construire un réseau de transport en commun apaisé.

7.6. EDUCASPORT

L'idée est d'investir le monde sportif en tant que lieu de catalyse d'éducation générale « extra-sportive », sur base des hypothèses suivantes :

- L'éducation, c'est transformer – par transmission de savoirs, de savoir-faire, de normes, de valeurs, d'idéaux,... – un bébé en être humain civilisé. (A. Comte-Sponville).
Il s'agit d'une finalité nécessaire constitutive du principe même d'humanité et de la quête de sens qu'elle suppose et implique.
- Le sport, ou plutôt les pratiques sportives, relèvent d'un mode de transmission similaire mais répondent à une finalité contingente dictée par un désir multiforme (et culturalisé) des acteurs.
Les effets obtenus sont de l'ordre – ceci de manière bien évidemment non exhaustive – de la jubilation, la jouissance, l'enracinement, l'équilibre, l'affirmation, le dépassement, la convivialité, la coopération, la compétition, l'intériorité, la reconnaissance,...
- Pour considérer le sport comme outil d'éducation, d'insertion et d'intégration. Il s'agit pour nous de trouver un équilibre entre :
 - D'une part le conte ou le mythe « d'une intégration sociale par les loisirs et le sport, dont la magie universaliste effacerait les discriminations en mutualisant les valeurs fondatrices de la compétition et de l'effort » (J. Beauchez). On parle aussi de « footballisation » ou « sportivisation » du lien social (C. Bromberger).
 - D'autre part, la portée éducative et intégrative réelle et concrète de la pratique sportive.
Notamment via son socle socio-relationnel triangulé entre autorité / confiance / coopération (R. Sennett) qui peut initier une forme de socialisation sportive portée par des apprentissages sur le terrain d'une « éthique de l'interaction » (M. Falcoz / M. Koebel).

Le déploiement du projet sera envisagé dans le plan quadriennal 2017-2020.

8. PERSPECTIVES

Faut-il encore souligner que la mise en pratique de tous ces projets constitue, à travers l'ouverture des possibles et l'augmentation des compétences des participant(e)s, un véritable outil d'égalité des chances « en action » au sens que lui confère Jacques Rancière que nous récitons ici :

« On a constamment vu qu'une pratique militante était une pratique qui produisait non seulement des accroissements de savoir et de compétences, mais aussi des intensifications en termes de désir. D'une certaine façon je pourrais dire que c'est ce que j'ai toujours dit d'une autre manière, à savoir que les grands mouvements d'émancipation ont été des mouvements au présent, d'accroissement des compétences, peut-être autant et plus que des mouvements destinés à préparer un autre avenir. En un sens c'est cela *La Nuit des prolétaires*. Ce sont des gens qui se rendent capables de ce dont ils n'étaient pas capables, qui accomplissent

une percée dans le mur du possible. En se regroupant selon des modalités diverses ils accroissent cette compétence et se mettent à vivre d'une manière plus intense qui comporte toutes sortes d'enrichissements. Il n'est peut-être pas besoin de penser un nouveau type de militant, d'intellectuel, c'est quelque chose qui a été fondamental dans tout mouvement égalitaire, d'émancipation.

Il est entendu qu'un mouvement égalitaire n'est pas un mouvement de gens qui sont préoccupés à tout instant par le fait de réaliser l'égalité. Un mouvement égalitaire est un mouvement de gens qui mettent en commun leur désir de vivre une autre vie, pour le dire dans les termes les plus classiques. J'ai toujours dit que l'égalité était une dynamique et non un but. On ne se rassemble pas pour réaliser l'égalité, on réalise un certain type d'égalité en s'assemblant. »⁴¹

Ceci mérite assurément d'être souligné à l'heure où le souci d'égalité apparaît à beaucoup comme une maladie de civilisation à éradiquer au profit d'une compétition envieuse généralisée qui serait au fondement de la nature humaine.

Il convient cependant aussi de pointer les limites conceptuelles de nombre d'initiatives imprégnées de la notion de « discrimination positive » dont on pourrait affubler nos projets et laquelle, même si elle est « positive », n'en demeure pas moins une discrimination.

Il serait peut-être opportun d'indiquer ici une piste de distinction à vocation heuristique entre discrimination et stigmatisation :

« Quand il est question de la représentation et de l'image des groupes stigmatisés, l'idée de discrimination positive semble très favorablement reçue par la plupart des personnes interrogées, pas seulement par les professionnels des médias qui auraient tout à y gagner. Contre la stigmatisation, il faut que la diversité soit représentée, que chacun y reconnaisse la vie sociale et se reconnaisse dans cette représentation. Le « rêve américain » vient principalement de cette réussite éclatante dans la sphère politique et dans celle des médias. En revanche, quand les individus donnent la priorité aux discriminations, leurs jugements sont plus réservés et plus critiques. Ils pensent que la lutte contre les inégalités sociales ne passe pas par les quotas et la discrimination positive ; au contraire même, celle-ci leur semble élitiste. Plus encore, les individus eux-mêmes discriminés ne veulent pas prendre le risque de voir leur mérite et leur valeur suspectés. Selon que l'on choisit plutôt la stigmatisation – la dévalorisation d'une identité collective –, ou la discrimination – l'iniquité des épreuves mesurant le mérite –, le principe de la discrimination positive n'est pas perçu de la même manière. La première dimension concerne un collectif dont un individu est le symbole, dans la seconde, chaque individu ne représente que lui-même. »⁴²

Dans cette optique, les projets-outils de PROMO JEUNES doivent toujours être envisagés en termes de « communalité qui fonde le sentiment de solidarité »⁴³ et suivant une logique de don/contre-don qui soutient la conception que « l'octroi d'un tel droit à recevoir un don n'est légitime que pour autant qu'accroissant la capacité d'action – la capacité de « donner », les *capabilities* d'Amartya Sen – de la catégorie sociale qui en bénéficie, il accroît le pouvoir d'agir, la puissance de vie de la communauté dans son ensemble ; illégitime si, enfermant les bénéficiaires dans l'incapacité de rendre, il diminue la puissance de vivre collective. »⁴⁴ Cette volonté s'applique bien sûr à la philosophie de l'ensemble des « projets-outils » de PROMO JEUNES, bien illustrée par la question fondamentale qui se pose et repose sans cesse :

« Comment pouvons-nous être singuliers et solidaires afin d'être égaux et différents ? »⁴⁵

Pour l'équipe PROMO JEUNES asbl

B. Buntinx

O. De Roy

15 mars 2016

⁴¹ RANCIERE Jacques, « La méthode de l'égalité », Ed. Bayard, 2012.

⁴² DUBET François, COUSIN Olivier, MACE Eric, RUI Sandrine, « Pourquoi moi ? – L'expérience des discriminations », Ed. du Seuil, 2013

⁴³ DUBET François, COUSIN Olivier, MACE Eric, RUI Sandrine, op cit.

⁴⁴ CAILLE Alain, « Théorie anti-utilitariste de l'action – Fragments d'une sociologie générale », Ed. La Découverte, 2009

⁴⁵ DUBET François, « La préférence pour l'inégalité – Comprendre la crise des solidarités », Ed. du Seuil, 2014